

Encounters in Theory and History of Education
Rencontres en Théorie et Histoire de l'Éducation
Encuentros en Teoría e Historia de la Educación



Entretien avec la professeure des universités Maitane Ostolaza Esnal à propos de son ouvrage La terre des basques Naissance d'un paysage (1800-1936)

Jesús Alonso Carballés

Volume 22, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085296ar>

DOI: <https://doi.org/10.24908/encounters.v22i0.15056>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculty of Education, Queen's University

ISSN

2560-8371 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Alonso Carballés, J. (2021). Entretien avec la professeure des universités Maitane Ostolaza Esnal à propos de son ouvrage La terre des basques : naissance d'un paysage (1800-1936). *Encounters in Theory and History of Education / Rencontres en Théorie et Histoire de l'Éducation / Encuentros en Teoría e Historia de la Educación*, 22, 290–295.
<https://doi.org/10.24908/encounters.v22i0.15056>

© Jesús Alonso Carballés, 2021



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MAITANE OSTOLAZA

LA TERRE DES BASQUES :
NAISSANCE D'UN PAYSAGE
(1800-1936)



Entretien Avec La Professeure Des Universités Maitane Ostolaza Esnal À Propos De Son Ouvrage La Terre Des Basques: Naissance D'un Paysage (1800-1936)¹

Jesús Alonso Carballés
Université Bordeaux Montaigne

Dr Maitane Ostolaza Esnal est Professeure des universités à la Faculté de Langues et Cultures Étrangères de l'Université de Nantes. Elle a récemment publié *La terre des basques : naissance d'un paysage (1800-1936)* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018). Après avoir obtenu un diplôme en Histoire Moderne et Contemporaine à l'Université Autonome de Madrid, elle a soutenu sa thèse de doctorat en Histoire et Civilisation à l'Institut Universitaire Européen de Florence (Italie). Spécialiste de l'Espagne contemporaine, elle a publié de nombreux travaux sur l'histoire de l'éducation religieuse en Espagne, la construction de la Nation libérale dans les régions périphériques espagnoles ou les relations entre religion et modernisation. Ses dernières recherches portent sur la dimension symbolique et identitaire des espaces naturels et patrimoniaux.

La terre des basques : naissance d'un paysage (1800-1936) étudie les relations entre le paysage et les identités contemporaines au Pays basque espagnol. En partant d'une approche interdisciplinaire, qui combine l'histoire et la géographie culturelles, il analyse le processus de construction historique du paysage basque en soulignant ses multiples significations politiques, sociales et culturelles. Un vaste éventail de sources est mobilisé : la littérature, la presse, la photographie ou les guides touristiques, en plus d'une riche documentation issue des archives locales et nationales. L'ouvrage se compose de deux parties : la première étudie les discours, les images et les représentations du paysage basque ; la seconde examine les pratiques paysagères par le biais du tourisme, de la randonnée et de l'alpinisme. En se focalisant sur le cas basque mais en établissant de nombreuses

¹ Maitane Ostolaza, *La terre des basques : naissance d'un paysage (1800-1936)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 336 pages, ISBN : 978-2-7535-7463-2, 25 euros.
<https://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=4705>

correspondances avec d'autres phénomènes comparables en Europe occidentale, le livre démontre que le paysage devient un élément structurant dans la mesure où il concourt à l'élaboration d'identités individuelles tout en participant à la création de liens sociaux. Il montre comment se forment et se transmettent les sensibilités paysagères modernes, alors que le paysage contribue à la subjectivation de l'idée de nation ou à l'émergence de la société de masse. Il s'agit enfin d'étudier les processus de construction identitaires « par le bas » moyennant de nouveaux outils interprétatifs, tels que l'expérience du paysage.

Conversation

Jesús Alonso Carballés (JAC): Ma première question concerne votre parcours de recherche. Après avoir consacré une part importante de votre travail historiographique aux problématiques liées à l'éducation et à la religiosité des femmes, quelle est l'origine de votre intérêt pour le paysage du Pays basque, sa construction imaginaire et ses usages?



Jesús Alonso Carballes Maitane Ostolaza Esnal

Maitane Ostolaza Esnal (MOE): Dans ma thèse de doctorat, j'ai analysé le travail éducatif réalisé par les congrégations religieuses et leur contribution au changement social dans un contexte particulier, celui du Pays basque espagnol entre 1876 et 1930, profondément marqué par le processus d'industrialisation. Ce travail avait déjà esquissé certaines des questions que j'ai abordées dans mes recherches ultérieures. C'est le cas, par exemple, de la naissance des identités régionales et nationales, du rôle de la religion dans la construction de la féminité contemporaine ou de l'impact de la scolarité sur la culture des classes populaires. D'autre part, l'histoire sociale qui prévalait comme approche dans ma thèse de doctorat a évolué vers une démarche plus proche de l'histoire culturelle et de l'anthropologie. C'est surtout cette double perspective qui m'a permis de mieux comprendre les processus de construction des identités contemporaines, qu'elles soient de genre, religieuses ou territoriales.

Quant à mon intérêt pour le paysage, je dois avouer qu'il a beaucoup à voir avec mon expérience dans le domaine de la gestion du patrimoine développée dans une fondation culturelle basque entre 2011 et 2013. Cette expérience m'a permis d'approcher des thématiques paysagères et patrimoniales qui s'avéraient avoir de l'importance dans la configuration de collectifs territorialement fixés. Sur la base de ces considérations, je me suis engagée dans l'exploration de la dimension spatiale des phénomènes historiques, en m'interrogeant sur la contribution du paysage (entendu comme une synthèse d'éléments géographiques et culturels) aux processus de construction des identités sur lesquels je travaillais depuis plusieurs années.

JAC: Dans votre étude, vous montrez comment la construction culturelle de ce paysage s'est consolidée tout au long du XIXe siècle et des premières décennies du XXe siècle comme une composante majeure dans l'articulation identitaire du monde basque. Dans une perspective comparatiste, quels aspects de cette articulation sont communs à d'autres territoires européens aux caractéristiques similaires et lesquels sont propres au cas basque?

MOE: Pour répondre à cette question je dois affirmer, tout d'abord, qu'en me centrant sur la région basque, je ne prétendais pas faire une approche descriptive et/ou localiste des caractéristiques spécifiques du paysage basque. L'objectif de mon travail est autre : présenter une étude de cas où les diverses variables qui interviennent dans la construction culturelle d'un paysage puissent être mises en relation et analysées de façon synchronique et diachronique à l'échelle micro, comme le meilleur moyen de connaître les conditions de production des discours paysagers et les mécanismes d'appropriation de ceux-ci tant au niveau individuel que collectif. En second lieu, je tiens à souligner que le cas basque, analysé dans une perspective comparatiste, ne semble pas être une exception dans le cadre de l'Europe occidentale. Des travaux récents ont mis en évidence l'importance du paysage dans la construction des identités nationales². Tout au long du XIXe siècle, dans un contexte marqué par le romantisme et les changements urbano-industriels, les élites urbaines ont valorisé les milieux naturels, estimant que la nature était le contrepoint thérapeutique permettant d'affronter les maux engendrés par la civilisation moderne. Nous assistons alors à l'émergence de ce que nous pourrions considérer comme le paysage géographique moderne, qui naît de la confluence de la connaissance scientifique et de la contemplation esthétique de la nature, du désir d'expliquer et de comprendre ses éléments, dans le cadre de la culture romantique. Il s'agit d'un processus complexe, impliquant de multiples acteurs et faisant converger divers discours et pratiques sociales en lien avec l'environnement naturel. Ce processus se déroule à différents moments, selon les pays. Dans le cas du Pays basque, par exemple, le "temps du paysage" peut être placé dans le cadre de la crise de fin de siècle et des débats identitaires qui ont suivi la perte des dernières colonies espagnoles en 1898. Le paysage est ainsi devenu l'un des axes centraux des processus de nationalisation qui se sont développés en Espagne à partir de la fin du XIXe siècle. Quant à la spécificité du cas basque, si tant est qu'elle existe, elle aurait davantage à voir avec la mystification de la culture basque qui s'est produite tout au long des XIXe-XXe siècles. Cette mystification, alimentée par certains secteurs des élites espagnoles et européennes, est principalement liée à l'admiration suscitée par la langue basque du fait de ses origines inconnues.

JAC: Le livre met en évidence la perspective ruraliste comme l'une des bases de la construction culturelle du paysage basque. Dans quelle mesure cette perspective ruraliste est-elle infléchie ou non lorsque le territoire basque ou, du moins, une partie de celui-ci est confronté à de profonds changements dérivés de l'industrialisation du XIXe et du début du XXe siècle?

MOE: Les courants ruralistes, en vogue en Europe vers le milieu du XIXe siècle, vont contribuer à la valorisation des paysages « vernaculaires », dans le cadre du processus de renforcement des particularismes culturels (*Heimat* culture). Ces processus, dans lesquels le paysage joue un rôle clé, contribueront à la construction de communautés d'appartenance, presque toujours à l'échelle locale et régionale, qui sont compatibles (parfaitement ou imparfaitement) avec les identités nationales modernes promues par les États-nations. D'autre part, selon les courants ruralistes le lien entre ethnicité et territorialité (qui accompagne l'émergence des États-nations européens) passe par la

² M. Lekan, *Imagining the Nation in Nature. Landscape Preservation and German Identity, 1885-1945*, Cambridge / Londres, Mass / Harvard University Press, 2004 ; Paul Readman, *Storied Ground. Landscape and the Shaping of English National Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018 ; A.M. Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

mise en valeur de la ruralité. Depuis cette perspective, la terre, conçue comme l'espace géographique cultivé par les paysans et comme lieu où reposent leurs ancêtres, devient la substance première de la Nation. Dans le cas du Pays basque, le ruralisme était porté par des courants idéologiques conservateurs, comme le *fuerismo*. Ce courant a connu un nouvel élan à la fin du XIXe siècle, précisément en raison du développement du régime libéral dans les provinces basques et des premières manifestations du processus d'industrialisation. En ce sens, les changements associés à l'industrialisation ont conduit à un renforcement de la perspective ruraliste de l'identité basque. Cela est principalement dû aux nouveaux discours et pratiques paysagères promus dans les premières années du XXe siècle par des courants politiques récemment créés, tels que le nationalisme basque.

JAC : Un axe qui m'a semblé très pertinent dans votre travail est celui lié aux pratiques et usages politiques et sociaux du paysage. Quelles pratiques vous semblent avoir eu une plus grande capacité de transformation ? Quel est l'exemple qui vous a le plus surpris dans vos recherches?

MOE: Pour comprendre l'importance du paysage dans la construction des sociétés contemporaines, on ne peut se borner à la seule étude des discours et des représentations liées à l'environnement géographique. Il est vrai que les discours sur le paysage, tels qu'ils ont été façonnés tout au long du XIXe siècle, ont contribué à sensibiliser les individus à l'importance du milieu naturel et aux avantages qui y sont associés. Cependant, pour comprendre les manières modernes de percevoir le paysage, il est essentiel d'analyser ces discours en relation avec les pratiques sociales auxquelles ils donnent lieu. L'intégration individuelle et collective des nouvelles valeurs associées au paysage peut difficilement être comprise sans prendre en compte certaines pratiques, telles que le tourisme ou l'alpinisme, toutes deux particulièrement significatives dans le contexte basque. Le tourisme, par exemple, ou sa variante la plus populaire, la randonnée, a contribué à la revitalisation des zones rurales ou à l'imbrication des univers culturels de la campagne et de la ville. Quant à l'alpinisme, il est surprenant de constater les dimensions que cette pratique sociale a acquises dans le contexte historique étudié, mobilisant des milliers de personnes de tous âges, y compris des femmes. Au début des années 1930, le goût pour la montagne s'est articulé autour d'un grand mouvement associatif, présent dans toutes les provinces basques et avec un vaste programme d'activités récréatives et de loisirs destiné à tout genre de public. J'irais même jusqu'à dire que le hobby de la montagne, bien qu'il puisse sembler très éloigné du modèle urbano-industriel de sociabilité, a fini par en devenir un complément indispensable. En effet, l'alpinisme a contribué à généraliser des valeurs telles que l'esprit de sacrifice, la discipline, l'amour de la nature et la transversalité sociale et idéologique, qui ont facilité la cohésion sociale tout en accompagnant l'entrée de la société basque dans la modernité.

JAC : Bien que votre étude s'achève dans les années 1930, au début de la Guerre Civile, dans quelle mesure considérez-vous que cet imaginaire paysager continue à jouer un rôle majeur dans la société basque d'aujourd'hui?

MOE: L'imaginaire paysager basque, avec les caractéristiques que j'ai expliquées dans mon livre, a eu et continue d'avoir une force extraordinaire dans la société basque d'aujourd'hui. Nous pouvons en trouver de multiples exemples dans la publicité télévisée, dans les films de réalisateurs basques, les brochures touristiques, les créations artistiques et littéraires, les manifestations liées à la diaspora basque ou encore dans les images transmises par les réseaux sociaux. Il suffit de chercher sur

internet l'expression "paysage basque" pour constater que la grande majorité des représentations qui lui sont associées se concentrent sur des environnements ruraux et montagneux, même si elles intègrent parfois des éléments de paysages côtiers. En revanche, les éléments plus directement liés à la modernité basque, comme l'industrie du fer et du ciment, les espaces urbains ou encore les infrastructures ferroviaires ou portuaires, sont secondaires, à l'exception peut-être du musée Guggenheim de Bilbao, qui est récemment devenu une véritable icône culturelle pour les Basques. Quoiqu'il en soit, le modèle dominant du paysage basque reste tributaire des représentations et des codes perceptifs qui se sont construits tout au long du XIXe et au début du XXe siècle, comme j'essaie de le démontrer dans mon livre.